

Fabien Duprat - Frédéric de Goldfiem

Le théâtre et le temps

Le monde est une vaste représentation théâtrale, le théâtre en propose une représentation.

Le Théâtre, Art de l'acte irréversible, montre ce qui est advenu à l'aide de ce qui advient, ici, présentement. Il s'inscrit dans une unicité événementielle. D'après Bernard-Marie Koltès, il nous dit ce qui est, à la faveur de ce qui n'est pas là, du passé, du rêve ou du manque.

Si l'espace du théâtre est un espace découpé dans l'espace, le temps du théâtre est un temps découpé dans le temps vécu, un temps autre où peut-être les notions d'irréversible et de temps absolu ne comptent plus, où la succession et la causalité des événements sont peut-être abolies : un autre ordre du temps : un temps de la fête pour lequel il faut une préparation...

Le Temps du théâtre est le présent où se joue une scène passée.

Le théâtre questionne l'humain dans sa liberté de jouer ses fictions.

L'art théâtral est paradoxal : il est à la fois éternel et instantané, indéfiniment reproductible et jamais reproductible, jamais identique à soi.

La représentation est unique, différente d'un jour à l'autre dans sa répétition et dans les agents qui la composent : la salle avec chaque soir un public nouveau, la scène avec des comédiens en jeu, chaque soir différents.

(Silence : Temps interminable temps : regards, silences, gêne, fuite, rires, attente, avec le public)

Trois minutes s'écoulent. Tintement de clochette

F. de Goldfiem

A lors, on a répété, tâchons d'être synchrones, je vais essayer de comprendre ce que je lis :

«L'espace et le temps entrent dans la constitution de l'univers et de tout ce qui révèle de la réalité physique sous sa forme la plus générale et la plus englobante, mais là où l'espace apparaît, du moins à notre échelle dans sa forme tridimensionnelle et isotrope, c'est-à-dire ayant des directions interchangeable, l'espace apparaît du moins à notre échelle dans sa forme tridimensionnelle et isotrope, c'est-à-dire ayant des directions interchangeable. Les déplacements dans l'espace sont réversibles. (Déplacement dans l'espace du conférencier) Jusquelà, ça va.» (Tintement de clochette)

F. Duprat

LE DEALER

Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi,

je peux vous la fournir ; car si je suis à cette place depuis plus longtemps que vous et pour plus longtemps que vous, et que même cette heure qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux ne m'en drisse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi.

C'est pourquoi je m'approche de vous, malgré l'heure qui est celle ou d'ordinaire l'homme et l'animal se jettent sauvagement l'un sur l'autre, je m'approche, moi, de vous, les mains ouvertes et les paumes tournées vers vous, avec l'humilité de celui qui propose face à celui qui achète, avec l'humilité de celui qui possède face à celui qui désire ; et je vois votre désir comme on voit une lumière qui s'allume, à une fenêtre tout en haut d'un immeuble, dans le crépuscule ; je m'approche de vous comme le crépuscule approche cette première lumière, doucement, respectueusement, presque affectueusement, laissant tout en bas dans la nue l'animal et l'homme tirer sur leurs laisses et se montrer sauvagement les dents.

Non pas que j'aie deviné ce que vous pouvez désirer, ni que je sois pressé de le connaître ; car le désir d'un acheteur est la plus mélancolique chose qui soit, qu'on contemple comme un petit secret qui ne demande qu'à être percé et qu'on prend son temps avant de percer ; comme un cadeau que l'on reçoit emballé et dont on prend son temps à tirer la ficelle. Mais c'est que j'ai moi-même désiré, depuis le temps que je suis à cette place, tout ce que tout homme ou animal peut désirer à cette heure d'obscurité, et qui le fait sortir hors de chez lui malgré les grognements sauvages des animaux insatisfaits et des hommes insatisfaits ; voilà pourquoi je sais, mieux que l'acheteur inquiet qui garde encore un temps son mystère comme une petite vierge élevée pour être putain, que ce que vous me demanderez je l'ai déjà, et qu'il vous suffit, à vous, sans vous sentir blessé de l'apparente injustice qu'il y a à être le demandeur face à celui qui propose, de me le demander.

Bernard-Marie Koltès

Dans la solitude des champs de coton

(Tintement de clochette)

E. de Goldfiem

Donc l'espace tridimensionnel : réversible. Déplacement dans l'espace, réversible. Le temps au contraire n'a apparemment qu'une seule dimension et les changements qui s'y déroulent sont à la fois successifs, ce qui constitue l'ordre du temps et irréversible, ce qui définit la direction du temps, la flèche du temps ; donc le temps se dit un isotrope en ce sens que la direction passé-futur n'est pas interchangeable avec la direction futur-passé. L'homme engagé dans la durée ne parcourt le temps que dans une seule direction, d'où le caractère tragique du temps qui rejaillit également sur l'espace puisque tout déplacement dans l'espace isotrope nécessite un écoulement du temps irréversible. En ce sens, le temps est la marque de mon impuissance.

(Tintement de clochette)

F. Duprat :

Ce soir... on improvise...

...ce soir,...»dire l'indicible» ? Pire, l'écrire ? Mettre en scène l'inaccessible ?

En d'autres termes, on est «mal barré» !

F. de Goldfiem :

On est «mal barré» !

F. Duprat :

on est «mal barré» !

Ce soir j'ai un rendez-vous...

Il était une fois...

Je rentre du boulot, je me jette dans la salle de bain, je me «désape», je prends une douche, je me lave les dents, je me parfume, je m'habille, je me fais beau, je sors en claquant la porte, je cours dans l'escalier, je vais à l'arrêt de bus, grève des transports en commun, je prends ma voiture, je tourne vingt minutes pour trouver une place, mais bouge-toi au lieu de dormir du c..., je me gare, je monte les marches du parvis quatre à quatre, les portes du hall d'accueil s'ouvrent, la foule se bouscule à la billetterie, s'engouffre dans les couloirs, se rue dans la salle, s'installe, discute, s'excite, se calme, attend...

Les lumières baissent, le silence enveloppe l'espace, les yeux sont rivés sur le rideau de scène : que va-t-il se passer ? Qu'est-ce qui m'attends au-delà ?...Temps...

Temps... Temps... interminable... Temps...

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Il était une fois...

17 heures le réveil me hurle dans la tête, je tombe du lit, j'ai une gueule de bois pas possible, je rampe jusqu'à la salle de bain, je me hisse et me glisse dans la baignoire, merde ! douche froide, le chauffe-eau est encore en panne, ma tronche dans le miroir pas belle à voir, je bois un café, réchauffé, je m'habille, je sors en claquant la porte, et merde les clés sont restées à l'intérieur, je vais à l'arrêt de bus, grève des transports en commun, grève à la FAC : temps social, qu'importe j'habite à deux pas du théâtre, l'entrée des artistes, les comédiens sont là, je suis un des derniers à arriver, en retard, en avance, je salue le type à l'entrée dans les loges, dernier maquillage, dernier habillage,

dernière mise au point, dernière visite au petit coin, dernier verre, dernière cigarette, dernier cérémonial : temps initiatique, dernier appel du régisseur général : «tout le monde en place !», j'attends...

Les lumières baissent, le silence enveloppe l'espace, les yeux sont rivés sur le rideau de scène : que va-t-il se passer ? Qu'est-ce qui m'attends au-delà ?... Temps...

Temps... Temps... interminable... Temps...

(Tintement de clochette)

PROLOGUE

F. Duprat :

Théâtre

À la fois contenant : bâtiment obéissant à des règles de conception architecturale : théâtre à la française, théâtre élisabéthain, théâtre à l'italienne, théâtre contemporain, plein air : lieu de la représentation,
Et contenu : la représentation elle-même.

Acte culturel dont les acteurs sont : texte, auteur, metteur en scène, metteur en temps, comédiens, «inter-mi-temps» du spectacle, voix, corps, spectateurs, scène, action, fiction, réel, illusion,... Temps autre ? !

ALT ! Règle des trois unités

Ensemble de lois élaborées en France au XVIIe siècle, formulée explicitement par l'Abbé d'Aubignac. Tous les événements doivent être liés et nécessaires. Une intrigue principale doit avoir lieu du début à la fin de la pièce. L'œuvre ne doit donc contenir qu'une seule intrigue majeure : **unité d'action**. Toute l'action doit se dérouler dans un même lieu : **unité de lieu**. L'action ne doit pas dépasser une révolution solaire : **unité de temps**. But : une certaine «vrai-semblance».

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Temps fictionnel, temps de la fiction.

(Tintement de clochette)

F. Duprat :

**Qu'en un jour, qu'en un lieu, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.** (Boileau)

Mimesis aristotélicienne

Au théâtre, imitation des hommes en action au moyen d'une action et non d'un écrit.

F. de Goldfiem :

D'un récit.

F. Duprat :

D'un récit.

Catharsis aristotélicienne

Effet de purgation des passions produit par une représentation dramatique sur les spectateurs qui se projettent dans les actes et sentiments des personnages.

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

«Je sais ce qu'est le temps, jusqu'à l'instant où l'on me questionne à son sujet, alors je m'aperçois que je ne le sais plus». **Saint Augustin.**

(Tintement de clochette)

F. Duprat :

Temps

Milieu dans lequel se déroulent des événements.

Temps Objectif : Mouvement continu et irréversible.

Temps Subjectif : Perception du temps tel qu'il est vécu par le sujet.

Temps «t» Temps mathématique

Pour Newton, le temps existe par lui-même.

Pour Leibniz ou Kant, il n'existe que dans la pensée.

Pour les Grecs, le temps préexiste aux événements : Chronos précède Zeus

«Le temps c'est ce qui passe quand rien ne se passe»

A contrario, pour Saint Augustin, les événements préexistent au temps.

«Je sais que si rien ne se passait, il n'y aurait pas de temps passé» (Confessions)

Mises à part ces divergences de point de vue, nous sommes incapables de penser une réalité qui serait hors du temps.

Le temps est une énigme, il n'a pas de réalité tangible. À défaut de le maîtriser, on a depuis toujours voulu le mesurer, l'appréhender, le mettre en scène, dramatiser le temps qui passe.

(Tintement de clochette)

« Madame, Monsieur, bienvenue au Pôle Universitaire Saint Jean d'Angely, Amphi 6, ce soir, « le Théâtre et le Temps » avec Frédéric de Goldfiem, Fabien Duprat, distribution du chœur non parvenue, n'oubliez-pas d'éteindre vos portables, de ne pas prendre de photos avec ou sans flash de ne pas effectuer d'enregistrements un-

temps-pestifs. Bon Spectacle.»

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

ACTE I

Quelques Citations

(Échanges improvisés entre F. Duprat et F. de Goldfiem, scandés de récurrents tintements de clochette)

Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue. **Boileau**

*Regarder, c'est être peintre. Souffrir, c'est être poète. De l'union de la plastique et de l'âme on peut faire naître le plus bel art vivant intégral : le théâtre. **Henry Bataille***

Tout commence par une exigence respiratoire, une disposition nerveuse, une tension sanguine, où le corps est impliqué et concerné, où l'être entier de l'acteur doit organiser et loger en lui le texte et ses répliques afin de pouvoir organiser, ensuite, la prononciation et l'of-frande. **Louis Jouvet**

*Magie du théâtre ! Qu'importe la salle, la scène et ce qui va se passer sur scène. L'essentiel c'est que quelque chose va se passer. [**Andreï Makine**]*

Faire un malheur au théâtre, c'est faire plein de petits bonheurs.
Michel Colucci

*Le théâtre peut se passer de tout, sauf du poète. **Philippe Caubère***

La langue est un théâtre dont les mots sont les acteurs.
Ferdinand Brunetière

Le théâtre, c'est une affaire de conquête et de reconquête quotidienne.
Romane Bohringer

Au théâtre les gens veulent sans doute être surpris, mais avec ce qu'ils attendent. **Tristan Bernard**

*Une pièce de théâtre doit être le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent. **Arthur Adamov***

L'acteur, sur une scène, joue à être un autre, devant une réunion de gens qui jouent à le prendre pour un autre. **Jorge Luis Borges**

*En tant que comédiens de théâtre, n'expliquez jamais, ne montrez pas, éprouvez ! **Nadia Lang***

Tu en fais trop, mon petit ! Dis simplement ton texte, ne le joue pas. **Louis Jouvet**

Nous avons moins besoin de professeurs que de maîtres. Le professeur transmet des connaissances, le maître transmet le doute. Jacques Lassalle

Au théâtre, la recette est le nœud du problème. **Alfred Capus**

Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'Angoisse. Jean-Louis Barrault

Toute représentation théâtrale est un pansement provisoire à la certitude de mourir. **Anne Ubersfeld**

Travaillons avec l'enfoui. Anonyme

Le théâtre est le désir d'aller vers l'autre. **Marie-Thérèse Jones-Davies**

le comédien est inconscient. Louis Jouvet.

En tant qu'acteur, je veux voir le texte chez vous comme un œuf en préparation, le comédien doit être en gestation de l'œuf. Bienvenue à la basse-cour du théâtre...

Le **rituel** est en place, «plaza de malamuerte», rendez-vous avec une mise à mort ?

F. de Goldfiem :

ACTONS !

F. Duprat :

Ici et maintenant – un ailleurs autrefois...

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

ACTE II

Qu'est-ce que le Théâtre ? Que vient-on y chercher ? Quels sont les «en-jeux» de l'acte dramatique ?

F. Duprat :

Le monde est une vaste représentation théâtrale, le théâtre en propose une représentation.

Le Théâtre, Art de l'acte irréversible, montre ce qui est advenu à l'aide de ce qui advient, ici, présentement. Il s'inscrit dans une unicité événementielle. D'après Bernard-Marie Koltès, il nous dit ce qui est, à la faveur de ce qui n'est pas là, du passé, du rêve ou du manque.

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Si l'espace du théâtre est un espace découpé dans l'espace, le temps du théâtre est un temps découpé dans le temps vécu, un temps autre où peut-être les notions d'irréversible et de temps absolu ne comptent plus, où la succession et la causalité des événements sont peut-être abolies : un autre ordre du temps : un temps de la fête pour lequel il faut une préparation...

(Tintement de clochette)

F. Duprat :

Le théâtre est un lieu où le temps est organisé en rituel.

Le théâtre organise, construit du temps : il se l'acte, il se le scan-de, il se l'étire, il se le comprime, il se le retourne, il se le superpose, il se le torse, il se le torsionne, il se le scansionne, il se l'épanche, il se l'accélère, il se le suspend, il se le blesse, il se le panse, il se le coud, il se le découde, il se le déchire, il se le béance, il se le hache, il se le coupe, il se le découpe, il se le recoupe, il se le fulgure, il se le morcelle, il se l'à mort, il se le didascalise, il se le colle, il se le décolle, il se le recolle, il se le «diachronise», il se le synchronise, il se l'oralise, il se l'analyse, il se le joue, il se le s'en joue, il se le bande, il se le débande, il se le cadence, il se le rythme, il se le transe, il se l'impermanence, il se l'article, il se le finise, il se l'indéfinise, il se l'infinise, il se le sensibilise, il se le tangibilise, il se l'indicibilise, il se l'impossibilise, il se le crée, il se le décline, il se l'incline, il se l'asymptotise, il se le jouit. (*F. de Goldfiem en écho*)

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Le temps du théâtre n'est pas seulement une portion arrachée au temps vécu, il est aussi un temps représenté, l'image de la diachronie dans la fiction théâtrale. Le temps théâtral c'est donc le rapport entre le temps réel de la représentation et le temps fictionnel. Paradoxe du temps, paradoxe du comédien, paradoxe du temps théâtral. Collusion, confusion... Alors sur le plan scénique ce rapport, c'est précisément le travail du metteur en scène.

(Tintement de clochette)

F. Duprat :

Le Temps du théâtre est le présent où se joue une scène passée.

Le théâtre questionne l'humain dans sa liberté de jouer ses fictions.

L'art théâtral est paradoxal : il est à la fois éternel et instantané, indéfiniment reproductible et jamais reproductible, jamais identique à soi.

La représentation est unique, différente d'un jour à l'autre dans

sa répétition et dans les agents qui la composent : la salle avec chaque soir un public nouveau, la scène avec des comédiens en jeu, chaque soir différents.

Nous découvrons dès lors des binômes fondateurs indissociables du théâtre : passé-présent, réel-fiction, public regardant – comédien regardé, et le primat d'un lien social qui se fait par le temps : temps qui troue en allers et retours la «quatrième paroi». Temps d'un regard qui se déploie de la salle à la scène dans l'entre-deux ; entre l'une et l'autre passe quelque chose qui fait retour malgré soi. Il n'y a pas de «théâtron» sans regard.

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Donc le metteur en scène serait un maître du temps, un metteur en temps. Donc, temps scénique, temps fictionnel. Comment agit-il sur le temps scénique ? C'est lui qui fixe le temps de la représentation, les articulations, c'est lui qui met en ordre les signes de la représentation, les signes du temps fictionnel ; donc il ne régit pas seulement les temps du spectacle, mais aussi le temps de l'histoire qui est racontée. Hors le metteur en scène qui est le maître de ce temps-là, qui est par nature hors de ce temps. Strehler dit : «Le temps de la représentation c'est cet instant où nous ne sommes plus nécessaires et où naît enfin le vrai théâtre, la communication avec le monde, non plus sa préparation ; nous ne sommes plus là dès l'instant où le théâtre s'accomplit». Oui, le théâtre nous est en partie étranger et toujours à l'instant où il se fait. Le temps de la représentation est le temps de la frustration du metteur en scène.

Un autre metteur en scène contemporain, **Joël Pommerat** dit :

«Dans une salle de spectacle, on est relié. On est tous dans le même instant et l'on va vivre, seconde après seconde, le temps qui s'écoule de la même manière. Je crois que ce temps qui s'écoule, le temps de la représentation, c'est ce sur quoi doit s'appuyer le temps du théâtre. De cette façon, on peut créer un lien avec le spectateur qui n'est pas un lien intellectuel, mais un lien physique. Je cherche à ce que ce temps soit légèrement dramatisé. C'est-à-dire que quelque chose fasse que l'instant d'après devienne soit problématique soit incertain, en tout cas, ne soit pas évident. Voilà ce que j'appelle rendre l'intensité du temps qui passe. Je cherche des situations qui fassent que le temps se décompose encore plus. Il y a des situations où l'on est dans une très grande acuité au temps parce qu'on est par exemple dans une attente, dans un état d'éveil ou dans un état d'extrême perception sensible qui fait qu'on est absolument présent aux secondes qui arrivent les unes après les autres. Je cherche souvent ces états qui me permettent de marquer encore plus cette notion de temporalité». **Joël Pommerat.**

(Tintement de clochette)

F. Duprat :

Pourquoi allons-nous au théâtre ?

Cet acte requiert un effort physique, psychique, pécuniaire, une «Seelebehandlung» : acte de foi, attente d'une «Lust» doublée d'une peur d'être déçu ; il implique la possibilité d'un vide, nous met face au «trac» voile d'une dimension sacrificielle. C'est un véritable travail. N'y allons-nous pas pour être surpris, étonnés ?

Comment le théâtre agit-il ? Il chatouille notre imaginaire.

Le spectateur va avec le comédien à la rencontre de la fulgurance des images proposées par la fiction, fiction théâtrale, afin que l'imaginaire soit mobilisé.

Le théâtre est un espace où se joue la condition humaine, où acteur et spectateur sont entraînés dans le jeu de l'illusion par le travail de la mimesis, illusion constitutive de l'expérience subjective et pilier de l'acte théâtral. Le spectateur y étiaie son propre drame sur celui qui lui est proposé, il s'interroge sur sa propre histoire en regardant l'histoire d'un autre ; le comédien lui, laisse transparaître une part de son intimité afin de toucher le spectateur dans sa propre intimité.

Le théâtre jouerait-il avec l'inconscient ?

«L'activité théâtrale ouvre des sources de plaisir et de jouissance dans notre vie affective, là où la vie affective les a rendues inaccessibles». **Jean-Michel Vivès.**

Dans le théâtre antique, ce qui caractérise le chœur c'est son espace limité par les règles politiques et civiques. Je dirais qu'il se légifère. Ce qui caractérise le héros tragique, c'est sa transgression, son excès, son espace est illimité : il s'autorise.

(Silence...)

Création

(Dialogue entre F. de Goldfiem et F. Duprat)

À quoi penses-tu ?

«À l'art qui est ma prison mais aussi ma plus grande joie... et au rêve, ce monde dont nous sommes autant les dupes que nous le sommes du nôtre. Je me suis toujours méfié de cette extraordinaire fiente de l'âme. Jamais je ne m'en suis servi et même lorsque sa faune et sa flore se fanent sur les plages du réveil, je m'efforce d'oublier le rôle qu'elles jouaient dans la mer qui les anime d'une férocité somptueuse. Seulement, si ma curiosité refuse d'employer la clé des songes avec laquelle les psychanalystes veulent ouvrir les portes de cette zone interdite, je m'efforce de profiter d'un mécanisme qui échappe à notre contrôle et d'en prendre de la graine».

Le rêve n'est-il pas la forme pour laquelle toute créature vivante possède le droit au génie, à sa signature et à sa magnifique extravagance ?

On dit de toi que tu es un génie touche à tout, mais quel mode d'expression préfères-tu ?

«Je considère la poésie, la peinture et la musique comme différents véhicules grâce auxquels on accomplit un même voyage. Mon trait n'est que de l'écriture dénouée ; je fais avant tout un travail de poète et d'écrivain. Ma méthode de dessin ressemble beaucoup à l'im-

provisation du jazz, j'improvise avec les lignes et les couleurs comme Charlie Parker improvise avec son saxophone. Mais la force qui m'inflige d'écrire est impatiente ; elle me bouscule. La poésie est une puissance occulte, un fluide fabuleux où baigne le poète, fluide qui pré-existe en lui et autour de lui comme une électricité. Le rôle de l'artiste est de concentrer et de domestiquer ce fluide.

Le progrès d'un poète est d'ordre moral ; il doit tenir sa maison propre pour la visite de cet hôte qu'il sert et qu'il ne connaît pas.

La poésie résulte des noces du conscient et de l'inconscient et le poète n'est rien d'autre que la main-d'œuvre du schizophrène que chacun de nous porte en soi et dont il est seul à ne pas avoir honte.

La poésie dévoile dans toute la force du terme ; elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistrent machinalement. Mettez un lieu commun en place, nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète.

J'ai la conviction que si l'on ôtait leur vernis aux objets ordinaires, leur beauté s'en trouverait révélée.

Il est nécessaire d'ôter les œillères des yeux du spectateur et de lui montrer les qualités extraordinaires inhérentes au banal. Tout un chacun a les capacités de devenir artiste à condition de ressusciter son aptitude d'enfant à s'émerveiller du mystère d'une épingle à cheveux, de la luminosité d'une étoile fabriquée avec des pâtes, de la faculté d'une bougie à produire de la flamme et d'une allumette à s'enflammer toute seule.

Je souligne l'apparente banalité d'une pince à linge que les enfants voient comme une petite figure humaine, mais qui bien plus tard deviendra un simple objet utilitaire.

Cours plus vite que la beauté, ne te laisse jamais distancier ni rejoindre par elle ; mais n'oublie pas que seules les fautes triomphent de l'habitude et provoquent ce relief sans quoi le conformisme dévide sa pelote. Les fautes apportent le relief, nous obligent à vaincre, à surmonter l'automatisme de notre main. Fautes sanctifiées, imposées, jusqu'à devenir un dogme, magnifiant de la sorte la maladresse géniale de l'enfance, qui lorsqu'elle dessine ne s'encombre d'aucune discipline et dont on se demande parfois si elle inspire les peintres ou si elle s'inspire d'eux.

Monsieur Jean, une dernière chose : si par exemple il y avait le feu chez vous, quel est l'objet que vous préféreriez et que vous emporteriez ?

«S'il y avait le feu chez moi ?... Le FEU». à **Jean Cocteau**.

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Jeu adulte du théâtre — Jeu de l'enfant — enjeux

F. Duprat :

Apprentissage :

L'enfant joue et regarde vers l'avenir, l'adulte joue et commémore le passé.

Le théâtre est l'aire de jeu de l'adulte qui a déplacé son aire de jeu d'enfant en un autre lieu. Nous organisons au théâtre des espaces et des temps dans lesquels il est encore possible de jouer ce jeu – d'enfant – comme un enfant dans son espace-temps d'avant la coupure entre espace et temps...

F. de Goldfiem :

Paradoxe

F. Duprat :

«Il ne peut y avoir théâtre qu'à partir du moment où commence réellement l'impossible»,

«Le corps des acteurs est saisi dans un autre espace, un autre temps», **Artaud.**

Désir d'espace infini et nécessité d'un lieu fini : l'espace scénique, lieu mis en place comme cadre d'une possible organisation.

«Je déteste le théâtre parce que c'est le lieu du mensonge... mais parce qu'il est le lieu du mensonge, il s'y dit quelque chose de vrai». En quoi le faux énoncé permet-il de dire du vrai ?

Illusion théâtrale : le public croit à ce qu'il voit, à une possible réalité tout en sachant que ce dont il s'agit n'est pas vrai. Qui sait : à l'illusion, rien d'impossible ? !

Le spectateur croit dans le pouvoir d'incarnation du comédien, le comédien croit en ses capacités techniques, une fable se joue en toute sincérité.

La fiction fait office de limite, chacun se laisse aller au personnage sans courir le risque d'une dépersonnalisation.

«On ne fera pas croire si l'on ne croit pas. Et pas sentir si l'on ne ressent rien. Une machine anatomique est vide. Et au théâtre, c'est le plein que l'on ressent. On n'est pas dans des simulacres. On vient devant le spectateur pour vivre quelque chose, sur deux heures, où l'on est tout entier ; ou l'on s'est fait dans le plus vif de ce que l'on peut être, cette figure entière et qui n'aura que le temps d'existence qu'en aura voulu l'auteur. Mais dans ce temps, c'est tout. Et si vous ne donnez pas tout, c'est comme s'il n'en était rien». **Alain de Lattre.**

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Comédien

F. Duprat :

Complexe alchimie faite du désir d'être connu et compris, contrebalancé par la peur d'être découvert et contrôlé ; il en résulte

une profonde solitude.

«Mon œuvre tout entière tourne autour du drame de la solitude et de la tentative de l'homme pour la vaincre. L'art est une des formes les plus tragiques de la solitude. Face à votre mécanisme de solitude vous êtes votre seul juge et presque toujours ce juge est dérouteré par le moi obscur qui le dirige et qu'il connaît fort peu.» **Jean Cocteau.**

Le comédien part de la réalité pour atteindre la fiction.

Il lui faut être soi, être vrai, en ne réussissant à l'accomplir qu'en étant pas soi, en étant autre.

Faire semblant, feindre... et croire. Être présent dans l'illusion.

Avoir la maîtrise du jeu... et un fondamental abandon, un oubli de soi, une radicale disponibilité à l'autre.

Le comédien est alors confronté à sa propre résistance dans l'apprentissage du texte et de l'action, dans l'appréhension de l'autre et son angoisse de dépersonnalisation. En scène il n'a personne pour le soutenir ; il y rencontre l'impuissance, le vide, le rien en lui. Mais le désir d'illusion n'est-il pas une condition irréductible du théâtre ? N'y a-t-il rien de plus réel ? Part de jouissance à laquelle l'acteur et le spectateur sont accrochés et s'accrochent ?

Maîtrise/non maîtrise, possession/dépossession, identification/dé-identification, sacrifice/jouissance.

Vérité du jeu/Illusion théâtrale.

«Je crois que l'acteur devrait se sentir dans l'état de celui qui écrit avant que la phrase soit écrite. Seul le travail de l'acteur peut en faire entendre l'étrangeté». **Claude Régy**, (Espaces perdus).

Le comédien ne doit pas jouer le texte, mais apprendre à laisser le texte jouer, à laisser transparaître ce que l'écriture contient d'invisible. Ce qui importe n'est pas ce qui est écrit, bien que cet écrit permette d'accéder à quelque chose de l'ordre de l'indicible.

Le travail de l'acteur consiste à s'oublier, se mettre en abîme, explorer l'inconnu, s'approcher de cette aire de l'informe, origine du processus créatif, se risquer à la perte de ses limites et donner progressivement une forme à son chaos intérieur.

(Autre temps, autre espace : temps du théâtre dans le temps de la conférence :

Harold et Maud de Colin Higgins : Gianna Canova, extraits)

F. Duprat :

«Tu es un artiste – hélas – tu ne peux plus te refuser le précipice monstrueux de tes yeux. Narcisse danse ? Mais c'est d'autre chose que de coquetterie, d'égoïsme et d'amour de soi qu'il s'agit. Si c'était de la mort elle-même ? Danse donc seul. Pâle, livide, anxieux de plaire ou de déplaire à ton image : or c'est ton image qui va danser pour toi.

Si ton amour, avec ton adresse et ta ruse, est assez grand pour découvrir les secrètes possibilités du fil, si la précision de tes gestes est parfaite, il se précipitera à la rencontre de ton pied (coiffé de cuir) : ce n'est pas toi qui danseras, c'est le fil. Mais si c'est lui qui danse immo-

bile, et si c'est ton image qu'il fait bondir, toi, où donc seras-tu ?

La Mort — la Mort dont je te parle — n'est pas celle qui suivra ta chute, mais celle qui précède ton apparition sur le fil. C'est avant de l'escalader que tu meurs. Celui qui dansera sera mort — décidé à toutes les beautés, capable de toutes. Quand tu apparaîtras une pâleur — non, je ne parle pas de la peur, mais de son contraire, d'une audace invincible — une pâleur va te recouvrir. Malgré ton fard et tes paillettes tu seras blême, ton âme livide. C'est alors que ta précision sera parfaite. Plus rien ne te rattachant au sol tu pourras danser sans tomber. Mais veille de mourir avant que d'apparaître, et qu'un mort danse sur le fil». **Jean Genet** (le Funambule).

E. de Goldfiem :

ACTE III SIMILITUDES

Théâtre, temps et clinique

E. Duprat :

Au théâtre, s'opère un accord contractuel : en un temps précis, réglé au préalable, des individus se retrouvent en un lieu donné pour participer communément à un événement consenti et désiré, fruit d'une démarche et d'une préparation. Contrat d'échange : de l'argent en échange d'un spectacle, d'un temps de la représentation, autre temps annoncé par un cérémonial : sonneries (*Tintement de clochette*), bâtonnier, noir salle qui en installent le temps originel, temps zéro.

Temps trait d'union, temps de réunion décidé et fixé entre les parties présentes, séance tenante, temps réel de partage d'une même expérience... et pourtant !

Temps de la séance... Coût de la séance...

Ça me rappelle quelque chose !

Le théâtre et la psychanalyse ne disent pas, ils laissent à entendre et sont en cela acte de création. Ils sont pratique de l'instant, lieux où circule une parole.

Théâtre et psychanalyse ouvrent du temps, créent un temps nouveau.

La scène analytique et la scène théâtrale sont des lieux qui inaugurent pour le sujet qui s'y risque un nouveau rapport non répétitif à l'autre.

La séance au théâtre et dans la cure est une expérience singulière, aussitôt survenue, aussitôt perdue : on en conserve le goût dans l'après-coup.

Freud dans ses écrits a souvent fait références au théâtre : il recourt au mythe, dans sa «*Traumdeutung*» à la métaphore de «l'Autre scène» : la scène inconsciente ; théâtre et psychanalyse utilisent un vocabulaire commun : scène, séance, représentation, interprétation, temps, transmission, etc.

«Le poète nous oblige à regarder en nous-mêmes au moment où il dévoile la faute d'Œdipe. Il nous oblige à reconnaître ces désirs, ces

impulsions qui, bien que réprimés, existent toujours, sont toujours là», **dixit Freud**. Ce qui jusqu'alors était plongé dans l'obscurité, se trouve subitement éclairé par l'effet cathartique de la représentation. De l'inconscient on ne veut rien savoir jusqu'à ce qu'il nous tombe dessus...

L'acte théâtral met en jeu des passions, des conflits, des désirs, des destins.

L'acte analytique met à jour des passions, des conflits, des désirs, des destins.

Ne va-t-on pas au théâtre, n'entre-t-on pas en cure dans l'espoir confus de ne plus être le théâtre de son propre théâtre, mais d'en devenir l'auteur-acteur ?

Selon Freud, le théâtre prend la suite du jeu : l'exercice du théâtre permet au sujet de s'emparer de la fiction comme possible lieu d'expression d'un impossible à dire. Le théâtre joue le jeu du refoulement et des résistances. Le jeu et la fiction scénique sont éléments de structuration psychique et de symbolisation, ils permettent d'inscrire de l'altérité...

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Travail :

F. Duprat :

On parle de travail, dans la cure comme au théâtre ; travail qui ouvre sur la dimension originaire de l'autre, qui nous confronte à ce qui nous traverse et que nous cherchons à fuir. Artaud disait : «Le travail théâtral doit bousculer nos représentations et agir finalement sur nous à l'instar d'une thérapeutique de l'âme dont le passage ne se laissera pas oublier».

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

L'autre :

F. Duprat :

Le psychanalyste comme l'acteur est toujours pris pour un autre. De plus, au théâtre l'authenticité du jeu de l'acteur, sa vérité, l'Autre, est représenté par le «spect-acteur».

«Le théâtre organise le ratage de la rencontre absolue et définitive de chacun avec l'autre», **Jean Florence**, rencontre toujours impossible mais toujours promise de chacun avec la question qui le travaille secrètement.

(Tintement de clochette)

F. de Goldfiem :

Théâtralité et Transfert :*F. Duprat :*

Théâtre et transfert sont éminemment temporels ; ce sont des aires de jeu temporel : «Aires du Temps». S'y rejoue ce qui m'a constitué à mon insu.

Le temps de la séance, autre temps qui se construit ici, maintenant.

Déplacement d'un lieu à un autre, de la scène de la vie réelle à la scène de l'illusion, de la scène du rêve à celle de la fiction du théâtre.

*(Tintement de clochette)**F. de Goldfiem :***Parenthèse :****Recours au théâtre dans le traitement des psychoses :***F. Duprat :*

«Il s'agit d'accepter que ce que nous jouons n'est pas vrai, afin de libérer les images de l'inconscient, pour que cette *autre scène* se déploie donnant ainsi au théâtre un rôle symbolique permettant au sujet de reprendre et d'organiser son imaginaire... C'est dans ce creuset, où nous avons la garantie du retour à la vie réelle, que « l'imaginaire apparaît finalement comme l'ombre portée du symbolique » (**Mannoni**). Et même si les psychotiques peuvent se dispenser de cette ombre portée, nous chercherons à rendre compte du fait que, soutenu par le transfert, cet acte théâtral par le biais de l'identification au personnage, devient image de parole (**Mannoni**) et constitue pour le patient psychotique qui se risque à un tel exercice une ressource mystérieuse pour son imaginaire».

*(Long tintement de clochette)**F. de Goldfiem :***ÉPILOGUE****LE TEMPS DE CONCLURE***F. Duprat :*

« L'étincelle créatrice de la métaphore ne jaillit pas de la mise en présence de deux images, c'est-à-dire de deux signifiants. Elle jaillit entre deux signifiants dont l'un s'est substitué à l'autre en prenant sa place dans la chaîne signifiante, le signifiant occulté restant présent de sa connexion (métonymique) au reste de la chaîne. Un mot pour un autre tel est la formule de la métaphore, et si vous êtes poète, vous produirez, à vous en faire un jeu, un jet continu voire un tissu éblouissant de métaphores. » **Jacques Lacan.**

L'homme fuit le temps, mais le temps le rattrape et fait symptôme : hystérique, obsessionnel, phobique, psychotique. Est-ce parce que le temps fait toujours symptôme que l'on s'en joue au théâtre ?

(Tintement de clochette)

F de Goldfiem, F. Duprat :

L'acteur mène l'enquête

F. Duprat :

Le jeu théâtral est au cœur de mon interrogation existentielle de comédien. J'entre dans un espace vide, je l'habille, j'y organise du temps et j'espère une confusion, un étonnement, une perte : je pressens que je suis dans l'espace, et que j'existe dans le temps, que l'enjeu du théâtre est la mise à l'épreuve et la preuve de ma condition existentielle. Ce qui se joue est autrement essentiel. Qu'est-ce qui se joue là ? Cet impossible à dire échappe à mon énonciation. Dans l'acte théâtral, j'écris du temps, dernier refuge de l'imprévisible poétique où une vérité de la parole peut advenir, mais ne se dit pas.

L'adulte tait l'enfant qui est en lui, l'acteur, **le hors-la-loi**, hurle dans l'acte théâtral son nom et clame son existence, convoque sa matière en son point d'origine, franchit et s'affranchit de la loi surmoïque du chœur qui l'a à mort condamné et en mourant à soi-même par le sacrifice du «je» immolé sur l'autel du théâtre,... car là où le «je» s'entre-met-en-scène, ça n'advient pas,...

Et si nous allions au théâtre dans le secret espoir qu'y surgisse séance tenante du sujet qui passe à l'acte ?

«Et maintenant laissez-moi m'excuser d'une grave impolitesse ; j'ai parlé, je parle, je parlerai encore. N'y lisez aucun narcissisme, au contraire. J'ai voulu appâter, c'est-à-dire remuer votre esprit, l'exciter, lui jeter une histoire, une formule ou un poème, qui risquent d'entraîner chez vous la curiosité du reste. Alors j'estime que j'aurai fait un travail utile». **Jean Cocteau.**

«Je ne voulais pas autre chose : qu'écrire à propos de cet art un poème dont la chaleur montera à vos joues. Il s'agissait de vous enflammer, non de vous enseigner». **Jean Genet** (le Funambule)

Il est temps de «çaechoir».
Anicha.

(Silence) (Tintement de clochette)

F de Goldfiem :

Voilà, voilà, voilà...
(RIDEAU)